



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2014

Goustranville – Le Plain-Lugan

Fouille préventive (2013)

Gaël Léon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/35043>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Gaël Léon, « Goustranville – Le Plain-Lugan » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 18 septembre 2020, consulté le 28 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/35043>

Ce document a été généré automatiquement le 28 mai 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Goustranville – Le Plain-Lugan

Fouille préventive (2013)

Gaël Léon

- 1 La fouille d'un site du Haut-Empire réalisée durant l'été 2013 a été motivée par l'aménagement d'un lotissement au hameau du Plain-Lugan sur la commune de Goustranville et à la suite d'un diagnostic réalisé en 2011.
- 2 La parcelle concernée par l'aménagement accuse un profil en pente puisque la partie nord culmine à un peu plus de 15 m NGF, alors que le sud de la parcelle au contact du marais de la basse vallée de la Dives n'est élevé que de 5 m NGF. Cette pente de 6 % en moyenne a eu un impact non négligeable sur la conservation des vestiges. Dans l'emprise de la fouille, les vestiges sont assez fortement érodés sur le tiers sud. Les parties les mieux préservées, c'est-à-dire les deux tiers nord compris dans l'emprise, concernent une zone de plateau.
- 3 Les formations superficielles sont marquées par un épais niveau d'argiles jaunes plastiques surmonté dans la partie haute de la parcelle d'une terrasse graveleuse de quelques centimètres d'épaisseur. La terre végétale qui recouvre l'ensemble n'est épaisse que d'une vingtaine de centimètres.
- 4 Le site gallo-romain s'organise de part et d'autre d'un espace de circulation d'une dizaine de mètres de largeur et qui est constitué d'une reprise de la terrasse graveleuse, formant une assise pour la bande centrale. Ce chemin repéré sur une longueur de 85 m s'inscrit dans une orientation parcellaire et viaire locale dite de formation. Vers le nord-ouest, son prolongement s'appuie sur la butte de Robehomme, petite éminence dans le marais de la Dives dont le sommet est occupé par l'église paroissiale, puis se dirige clairement vers l'agglomération antique secondaire de Bréville-les-Monts, distante de 8 km à vol d'oiseau. Plusieurs tronçons de limites parcellaires ou de chemins laissent entrevoir l'existence d'un tracé ancien ayant fonctionné au moins depuis l'Antiquité et qui relie la basse vallée de la Dives à l'embouchure de l'Orne. Vers le sud-est, le prolongement de l'axe conduit à la vallée de la Touques à hauteur de Lisieux.
- 5 À l'échelle du site du Plain-Lugan, le chemin distribue les accès à plusieurs parcelles munies de systèmes d'entrées identifiés pour quatre d'entre elles. Au moins 7 parcelles

sont ainsi reconnues et séparées par des fossés de refends de gabarit moyen. Ces fossés s'appuient sur deux fossés de façade discontinus qui constituent les fossés bordiers du chemin.

- 6 Des réfections et quelques recoupements attestent de phases distinctes dans la structuration des espaces sans que l'architecture générale n'en soit profondément modifiée. Ceci est illustré par l'extrémité ouest d'une petite parcelle ou enclos de 17 m de long sur sa façade occidentale et qui présente au moins trois phases distinctes de creusements et d'agrandissements successifs. À l'exception d'une petite variation interne, l'ensemble des limites fossoyées présente une régularité notable dans l'orientation générée par le chemin.
- 7 La première phase d'occupation et d'aménagement pourrait, selon les éléments céramiques identifiés, appartenir au courant du I^{er} s. apr. J.-C. Le climax du site se situe pour sa part dans le II^e et début du III^e s. apr. J.-C.. Enfin, une phase tardive, représentée par de faibles quantités de mobilier du IV^e s., est représentée par le comblement des fossés parcellaires principaux et l'aménagement, au moins dans la partie nord, d'une clôture massive qui est trahie par la présence de gros poteaux fortement calés et alignés sur les vestiges du fossé bordier nord.
- 8 Au sein des espaces définis, peu de structures ont été reconnues et probablement conservées. Il s'agit dans la majorité des cas de fosses assez conséquentes dont certaines évoquent très clairement des activités artisanales. En revanche, on retiendra l'absence de trous de poteaux ou de fondations de maçonneries qui pourraient rattacher directement le site à un habitat ou au moins à des bâtiments.
- 9 Pourtant, plusieurs indices montrent que nous ne sommes pas dans un contexte de parcelles agricoles, ni même très éloigné d'un centre d'habitat. Parmi ces indices, on retiendra la présence d'un petit canal ou caniveau conservé sur quelques mètres de longueur. Il s'agit de blocs de calcaire posés de chant et sur deux lignes parallèles espacées de quelques centimètres. Deux fosses circulaires de grandes dimensions (3,40 m de diamètre et 1,74 m de profondeur sous décapage pour l'une et 4,70 m de diamètre et 2,74 m de profondeur pour l'autre), sur-creusées dans des fossés de refends de la partie sud de l'emprise, témoignent quant à elles d'une activité artisanale ou de stockage, tout comme une fosse plus modeste (1,80 m de longueur et 1,30 m de profondeur), recelant des blocs calcaires de grande taille dans le comblement supérieur. La plus grande de ces trois fosses a livré dans son comblement supérieur un ensemble d'une douzaine de pesons en calcaire d'une vingtaine de centimètres de longueur. Certains d'entre eux portent des marques gravées qui évoquent un ordre d'utilisation ou une indication de leur poids. Il semblerait que ce type de peson puisse faire partie d'un métier à tisser des grandes pièces comme des voiles par exemple. Un autre bloc, gros galet de terrasse de 10,70 kg, issu de la même fosse, porte lui aussi une marque gravée qui ne peut être confondue avec les traces éventuelles d'usures au contact de liens de suspension. L'inscription reconnue peut être lue ainsi : X-XH.
- 10 Une superstructure au-dessus de cette grande fosse existait probablement si on y associe plusieurs calages de poteaux découverts sur les bords supérieurs du creusement et dont certains réutilisaient des pesons en calcaire comme pierres de calage. Toutefois la fonction exacte de la fosse reste non définie à ce jour.

Fig. 1 – Calage de poteau : peson en pierre calcaire



- 11 Il ne s'agit pas des seuls éléments évoquant les activités artisanales du site puisqu'un ensemble dispersé d'une vingtaine de meules et de deux mortiers tripodes en basalte a été découvert. Les meules varient dans leur taille, de 32 à 57 cm de diamètre, ainsi que dans la matière première utilisée, conglomérat ou poudingue, grès arkosique, granite. L'une d'entre elles porte des traces de broyage de minerai. Plusieurs de ces meules, entières ou fragmentées, ont été réutilisées en calage dans des systèmes d'entrée de parcelles.

Fig. 2 – Calage de poteau : meule de granit



- 12 La production métallurgique est représentée par un rejet massif dans le comblement d'un fossé, de scories et de parois de four. Le travail des métaux et alliages est représenté pour sa part par quelques fragments de coulures de plomb et d'alliage cuivreux, ainsi que par des fragments ou chutes de tôles de bronze.
- 13 Non loin de cette zone de rejet, un autre fossé recelait un ensemble de déchets de boucherie.
- 14 Le mobilier issu des dépotoirs et comblement des fossés traduit aussi par la quantité et la variété une occupation dense aux activités multiples. En dehors des 43 000 restes céramiques (491 kg), des 75 kg de faune et des 8,5 kg de scories et parois de four, le site du Plain-Lugan a livré de nombreux objets métalliques et en divers matériaux liés à la vie quotidienne. Des clous de chaussures, un cure oreille, une spatule à fard, une petite paire de forces, un stylet et des épingles en os se rattachent au soin du corps ou à l'apparence des occupants. Les travaux artisanaux, transport ou transformation, ainsi que les travaux agricoles, sont quant à eux représentés par un crochet à foin en forme de harpon, une clarine, une herminette pour le travail du bois, et au moins six hipposandales. Le verre, bien qu'en petit nombre, représente un lot qui n'est pas dénué d'intérêt. Plusieurs fragments de bouteilles et de bols illustrent le service, des flacons ou fioles participent à l'éventail fonctionnel et deux fragments de verre à vitre montrent fugacement la qualité de l'habitat.
- 15 Des quantités importantes de malacofaune, huîtres, coques et moules principalement, rappellent la proximité du littoral et de ses ressources. Les quantités sont telles qu'aux abords d'une mare ces coquilles sont étalées sur une cinquantaine de mètres carrés et visiblement utilisées en remblais de stabilisation.
- 16 Enfin, la céramique en cours d'étude permet, en dehors de la datation, de montrer certains échanges commerciaux. Outre les céramiques d'importation classique comme

la sigillée, de la céramique commune produite dans les ateliers de Monfort-sur-Risle en Haute-Normandie, place le site du Plain-Lugan dans une aire d'influence tournée vers l'est et le Pays d'Auge. Sans préjuger de la superposition des aires d'influences commerciales avec les limites de cités antiques, ce site localisé entre la Dives et la Touques apporte un point d'occupation précieux dans la connaissance des territoires gallo-romains de Basse-Normandie.

INDEX

Année de l'opération : 2013

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFGjgeNOvS6>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4BmPyEm3PW>

AUTEURS

GAËL LÉON

Inrap